

Homélie 23 03 2025 La tour de Siloé

Tous les 3^e dimanches de Carême, nous lisons un passage de l'Exode. Celui que nous écoutons cette année est le récit de la vocation de Moïse.

Il rend compte de tout ce temps qu'il a fallu à l'esprit sémitique pour passer de l'idée de « forces sur naturelles » à celle de « divinités ». Puis pour passer de centaines de divinités à un Dieu unique.

Combien de questions posées pendant des générations et des générations, pour passer du « dehors » au « dedans », c.à.d. du religieux à la foi !

Notre 1^{er} lecture n'est donc pas le compte-rendu d'un évènement (auquel personne n'a assisté) mais l'expression de l'expérience religieuse du croyant biblique qui s'étale sur plusieurs siècles.

Elle débute à l'époque où le Sémite partait avec son troupeau affronter la solitude des lieux semi-désertiques, pouvait longuement contempler l'immensité du ciel des nuits, grouillant d'étoiles, et se sentir petit grain de sable perdu au milieu de l'infini.

Puis ce fut l'Exil où il découvrit que Dieu n'était pas fixé dans un lieu, mais était présent à ses côtés quand il le célébrait dans des maisons, en Babylonie.

Enfin, il a fallu ce pas capital quand il découvrit que sa « présence » n'était pas qu'extérieure, mais qu'elle l'habitait en permanence. Elle l'attirait au-dedans de lui où il pouvait s'approcher d'elle chaque jour davantage, en se rapprochant de lui-même.

Au sommet, il prit conscience que sa « présence » avec laquelle il s'est laissé apprivoiser, était l'essence de son être, de tout être.

Que de méandres humains, que de détours, que d'avancées et de reculs, pour approcher et découvrir cette Présence cachée en soi, qui ne nous consume pas mais qui réchauffe le cœur !

Là, nous sommes loin du « dieu de la religion », cet impitoyable patron qui ne pensait qu'à régler ses comptes avec nous, qui jugeait, condamnait et menaçait de nous anéantir.

Il faut assurément aller vers soi-même, entrer au cœur de l'arbre, du buisson qu'est en réalité chacune et chacun d'entre nous, pour découvrir tous les mensonges, toutes les aberrations, dont nous avons habillé cette Présence.

Le chemin vers soi est indispensable pour que l'Esprit brûle en nous tout ce fatras d'éducation religieuse qui nous a éloignés de Celui qui n'a pas de nom !

Il faut oser avancer sur ce chemin, attiré par ce feu qui fascine ! Il faut oser, comme le soir l'on quitte ses souliers pour se décontracter, se mettre à l'aise face à cette Présence attendrissante qui apaise, qui nourrit et fait vivre ! Il faut oser se mettre face à elle et rester là, en soi, dans la distance qu'impose l'amour, pour comprendre cette magnifique page de la Bible.

Ceci étant dit, les lectures de ce dimanche opposent bien ces deux conceptions de « Dieu ». Celle d'un Dieu extérieur, propriétaire de ses créatures qui les punit si elles ne correspondent pas à ses attentes ...

Et à l'opposé, cette Présence intérieure, compatissante, miséricordieuse et patiente envers le cœur blessé de ses hôtes, et qui est prête à tout pour qu'ils puissent trouver en eux-mêmes la force qu'elle leur distille pour les aider à se réaliser et à tenir debout.

La vie ne nous épargne pas : elle est faite d'épreuves, de contrariétés, d'accidents, ... et même de la mort. Jamais Dieu en est la cause puisqu'il est là, présent au fond de nous pour les vivre avec nous et nous aider à en faire des tremplins, à en tirer quelque chose de positif.

Comme le vigneron de l'évangile, il est sans cesse à l'ouvrage en nous-même. La main à la pelle, il bêche le sol de notre cœur, l'enrichit de sa grâce, pour nous aider à grandir, à mûrir et à donner du fruit.

Sa patience n'a pas de limites, car il ne désespère jamais de nous, tant il nous aime !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr